

« Les masques transparents, ce qu'il y a de mieux »

Au Centre ressource de l'ouïe et de la parole (Crop), à Bretteville-sur-Odon, les professionnels utilisent des masques transparents au niveau de la bouche pour communiquer avec les enfants.

L'Initiative

13 h 30, au Centre ressource de l'ouïe et de la parole (Crop), à Bretteville-sur-Odon. La structure médico-sociale, gérée par la fondation de Pierre-François Jamet, accueille des enfants déficients auditifs ou présentant des troubles du langage et des apprentissages.

Dans le hall qui mène aux classes, le Rotary club doyen de Caen est là avec un gros carton. « **Nous offrons cent masques avec visière au niveau de la bouche pour faciliter le travail avec les enfants** », explique Simone Fehlmann, la présidente.

De quoi équiper les quatre-vingts professionnels (enseignants, psychologues, éducateurs, psychomotriciens, neuropsychologues, assistantes sociales et orthophonistes) s'occupant des quatre-vingt-dix enfants sur place où dans les collèges et lycées.

Après le confinement, les professionnels du Crop utilisaient des visières « **avec la distanciation d'un mètre. Mais pour la rentrée de septembre, les adultes avaient obligation de porter des masques. Et nous avons dû en trouver des inclusifs** », raconte Philippe Biscay, le directeur. Il s'est donc adressé à APF (Association des paralysés de France) pour en commander : « **Le modèle que nous utilisons est fabriqué à Évreux par une entreprise d'APF.** »

« Il faudrait que tous portent des masques inclusifs »

14 h. Une ribambelle d'enfants arrive dans le hall, sans masque. « **Ils ne sont pas obligés d'en porter** », rappelle le directeur. En revanche, les enseignants oui. Mais

impossible de communiquer avec des masques lambda, que ce soit avec les enfants déficients auditifs, ou atteints de troubles du langage, ou « **entre professionnels** », précise Antoine Chichery, enseignant et lui-même déficient auditif.

Un masque opaque sur le visage ne permet en effet pas de s'exprimer en langage des signes : « **La grammaire se situe aussi dans les expressions du visage, et pas seulement dans les gestes de main** », explique Cécile Vardon, enseignante.

Il ne permet pas non plus de lire sur les lèvres. « **Les masques inclusifs, c'est ce qu'il y a de mieux, mais ce n'est pas non plus parfait. Quand je signe, il m'arrive sans le vouloir de le faire tomber.** »

14 h 10. Christelle Le Baron, arrive dans le hall. Elle enseigne la Langue des signes française (LSF) : « **Je suis moi-même sourde depuis l'âge de 10 ans. C'est pourquoi je n'arrive pas à parler avec ma voix. Mais j'ai besoin de lire sur les lèvres et aussi de parler la langue des signes.** »

Elle raconte l'enfer pour communiquer avec les commerçants ou dans les administrations. Et aimerait que tout le monde, en dehors du Crop, porte un masque inclusif. « **Avec les masques non inclusifs, on ne peut pas faire grand-chose. Et quand on demande aux personnes d'enlever leurs masques pour qu'on puisse voir leurs expressions ou lire sur leurs lèvres et en expliquant qu'on va se reculer d'un mètre, beaucoup ne veulent pas.** » Christelle Le Baron pointe ainsi « **un retard de la France en la matière** ».

Nathalie TRAVADON.



Au Crop, les masques, transparents au niveau de la bouche, permettent de communiquer avec

les enfants mais aussi entre les professionnels du centre. Ouest-France